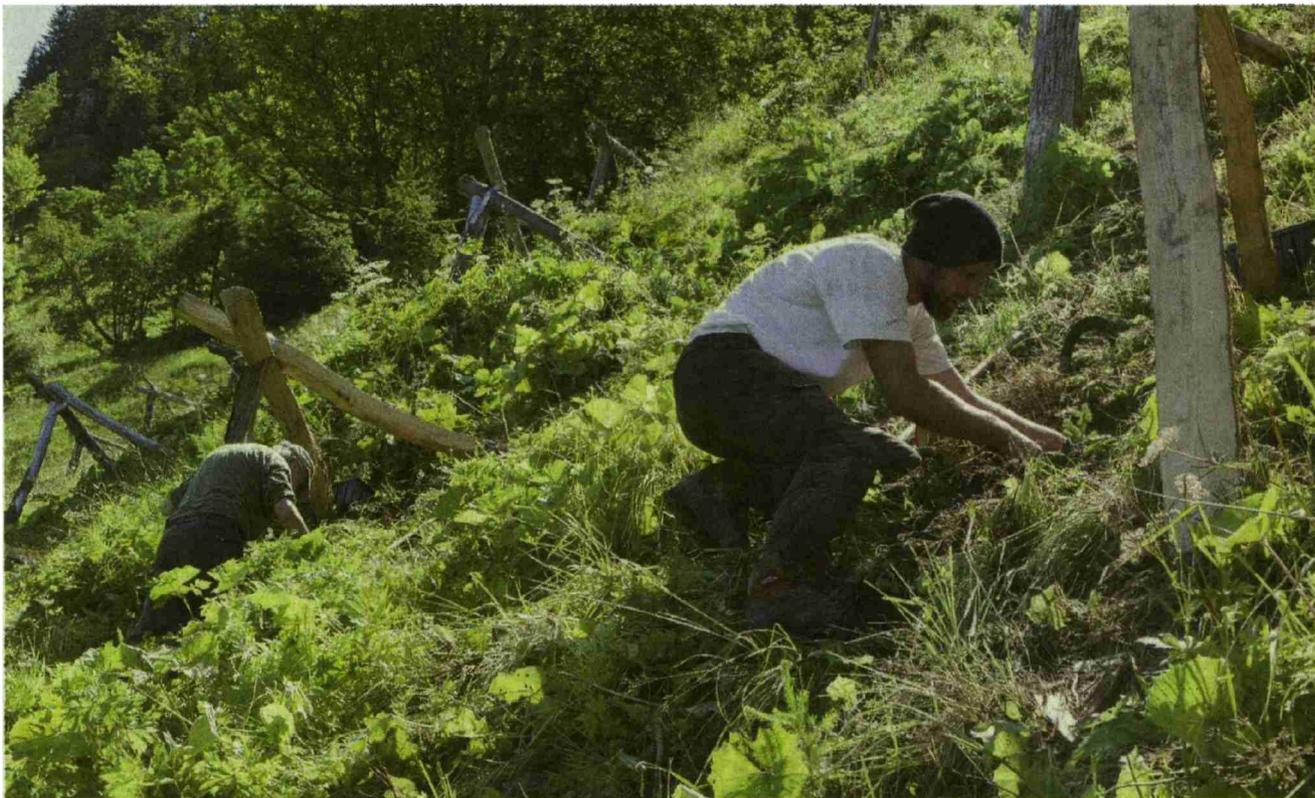


VAL-D'ILLIEZ Le «Bergwaldprojekt» fait la part belle à la sauvegarde de la faune et de la flore.

Bénévoles en immersion



Une dizaine de bénévoles ont passé leur journée d'hier à planter des trépieds en bois sur les hauteurs de Val-d'Illiez afin de protéger les arbres de futures coulées de neige. DASSELBORNE

ORIANE BINGGELI

Le projet «forêt de montagne», mis sur pied par la fondation «Bergwaldprojekt», fête ses 25 ans. Depuis 1987, il permet à toute personne âgée de 18 ans et plus de s'engager durant une semaine en faveur de la nature dans une cinquantaine de lieux répartis sur l'ensemble du territoire suisse. Du 8 au 21 juillet, c'est au tour de la vallée d'Illiez d'accueillir une dizaine de bénévoles, encadrés par des gardes forestiers de la région. Durant qua-

torze jours, ces bénévoles sont invités à exécuter divers travaux physiques, allant du bûcheronnage au soin des jeunes forêts.

La journée d'hier a été consacrée à la plantation de piliers du côté de la route de Soie, sous les paravalanches. «Ces poteaux sont montés pour protéger les arbres de la reptation de la neige», explique Pierre-Alain Kurth, garde forestier et chef du projet. «Sans ces constructions, les arbres seraient totalement écrasés sous son poids.» Pour procéder à ces installations,

les indications sont précises: «La première chose à faire est de creuser un trou dans le sol afin d'y planter une plaque de fer inclinée, sur laquelle nous ajustons le piquet central. Puis nous fixons deux traverses à l'aide d'un fer à béton. Enfin, pour rendre la structure plus solide, nous ajoutons un feuillard (ndlr : une sorte de tige de fer souple) et des vis», poursuit-il. Le pilier, lui, est fait de châtaignier, qui est un bois capable de résister aux affres du temps durant plus de deux décennies. Mais le tra-

vail ne s'arrête pas là.

Protéger les arbres

«Nous plantons également de jeunes pousses d'épicéa ou de sapin rouge âgés de 5 ou 6 ans autour de nos constructions pour qu'elles bénéficient de leur protection et puissent s'épanouir.» Un labeur important qui nécessite la présence de professionnels. «Il faut garder les yeux partout pour que notre besogne soit bien faite», explique Julien, l'un des bûcherons présents sur le terrain. L'activité est toujours variée à l'instar du paysage. «Cette mission n'est qu'une tâche parmi d'autres. Nous devons aussi soi-

gner les jeunes forêts, protéger les arbres des cerfs et du gibier, et nous montons parfois jusqu'au bas des alpages, à 2200 mètres d'altitude», reprend Pierre-Alain Kurth.

Un melting-pot de motivés

Présent dans le val d'Iliez depuis six ans, le «Bergwald-projekt» sait attirer les amoureux de la montagne. Il fait appel à des bénévoles de tous horizons et de toutes formations. «Nous avons des jeunes originaires de Belgique, d'Allemagne, et même parfois de Nouvelle-Zélande, mais également des gens de la région et de tous âges.» «J'étais déjà venu

une fois dans le cadre de mon service civil et j'avais aimé œuvrer dans la nature», déclare Raphaël, jeune Alémanique et étudiant à l'EPFL. «Le travail est parfois très éprouvant - hier nous avons scié des arbres à la main -, mais toujours très gratifiant.» La journée type d'un ouvrier? «Nous logeons dans une cabane au-dessus de Champéry. Le déjeuner est à 6 heures et nous nous retrouvons sur le terrain de 8 à 17 heures, y compris pour le repas de midi», explique le chef de projet. «C'est une semaine où nous sommes en contact permanent avec la faune et la flore alpine.» ◉



Des épicéas ont été plantés le long des piliers de bois. DASSELBORNE